

La lettre de l'
ASPHAN

N° **37**

2024

*L'actualité de l'association l'ASPHAN, les projets, le bilan des 24 derniers mois, la vie de l'association, et bien d'autres...
Bonne lecture !*



*extrait du clip de SHAMA tourné en Mars 2023 à
L'église du Vieux-Bourg de Nozay*

ASPHAN
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DU
PATRIMOINE HISTORIQUE ET
ARTISTIQUE DE NOZAY ET SA RÉGION

Édité en Mars 2024

Directeur de la publication : Yvan TEFFO
Rédacteurs & Rédactrices : Véronique DAUBAS, Monique GUILLET,
Daniel NOUVEL, Cécile PAVEC, Yvan TEFFO
Relecture : Jacqueline CANALE
Maquette et Mise en page : Cécile PAVEC

Crédits Photo : Couverture SHAMA : Axel Vanlerberghe

Imprimeur : LE SILLON, Groupe IMPRIGRAPH,
13, rue Victor Rodrigue
44 260 SAVENAY

ÉDITORIAL

Deux années ont passé depuis la dernière lettre. Deux années bien remplies, faites de turbulences, de tension mais aussi de solidarité et de soutien.

Trois co-présidents tiennent désormais la barre de l'Asphan. L'association Campagn'Art a intégré le conseil d'administration. Les bénévoles sont désormais présents dans toutes les actions, y compris pendant des permanences (les mardi et mercredi après-midi), dans le suivi des appels téléphoniques et des courriels. D'autres bénévoles se sont engagés dans la prise en charge d'actions importantes : L'actualisation de l'info, le suivi des restaurations, l'aide au Groupe Histoire ou l'entretien du jardin.

D'avril à septembre 2024, les expos vont se succéder dans l'Enclos. La Carrière du Parc sera ouverte cet été par l'Asphan. En ajoutant les randos, les visites guidées, les recherches d'histoire, l'année sera bien remplie !



L'Asphan sera, en 2024, très présente sur notre territoire.

Merci à vous pour votre confiance, votre aide, votre participation.

Les 3 co-présidents

**Jacqueline CANALE,
Catherine LIZE, Yvan
TEFFO,**

SOMMAIRE

VIE ASSOCIATIVE	05
L'ACTU CULTURE & PATRIMOINE	08
SAISON CULTURELLE 2024	09
À L'ENCLOS	12
À LA CARRIÈRE DU PARC	14
DANS LE RÉTRO	16
DOSSIER SPÉCIAL	17
"AVOIR 20 ANS"	
LES PAGES HISTOIRE	35
LES COQS DE CLOCHER	36
LA VIERGE EN PIERRE DU POITOU	38
NOTRE DAME DE PITIÉ	40
LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE	41
LE PONT BASCULE DE VAY	42
AU REVOIR ET MERCI	43

VIE ASSOCIATIVE

LA RÉORGANISATION

Dans la vie d'une association, tout n'est pas linéaire, sans à-coups, sans questionnements !

L'Asphan vient de vivre une période de turbulences fortes liées à plusieurs facteurs :

- Le vieillissement des membres du conseil d'administration et la difficulté à recruter de nouveaux administrateurs.
 - Le départ surprise de notre président !
 - L'incertitude sur la pérennisation de l'emploi salarié.
 - Et les ennuis judiciaires (litige avec une ancienne salariée)
- Cela fait beaucoup pour une association.

Il a fallu réagir et vite à ces difficultés.

Retrouver un conseil d'administration actif :

L'intégration d'une personne morale, l'association Campagn'Art, vient renforcer l'équipe des bénévoles.

Retrouver un président :

La transformation de la présidence en co-présidence a permis d'avoir trois co-présidents : Jacqueline Canale, Catherine Lizé et Yvan Teffo.

Pour ces transformations de statut, l'Asphan a eu recours à une assemblée générale extraordinaire.

L'Asphan repose désormais sur deux commissions comprenant des membres du C.A. mais aussi des bénévoles actifs et compétents : les commissions Culture et Histoire & Patrimoine. Ces deux commissions se réunissent désormais à des dates régulières : tous les trois mois pour la Commission Culture et tous les vendredis matins pour la Commission Histoire.





Le processus judiciaire vient de connaître, en janvier 2024, son épilogue. L'Asphan est judiciairement confortée dans le litige qui l'opposait à sa salariée. Cela met fin à une période difficile mais impacte fortement ses finances. Le choix a été fait de ne pas recourir à une nouvelle embauche en 2024.

La prise en charge des activités :

Le non-recours au salariat a été compensé par :

Une prise en charge de l'accueil et du secrétariat par des bénévoles, les mardis et mercredis après-midi.

Une prise en charge par les bénévoles du suivi du site Internet, des charges administratives, des demandes téléphoniques ou par courriels, du petit entretien, de la tonte et

Le recours à l'extériorisation :

L'Asphan a désormais recours à des prestations externes pour la confection de la Lettre de l'Asphan, le suivi du ménage et autres.

Elle maintient l'ouverture estivale de la Carrière du Parc par le recrutement d'un saisonnier.

Le recours à la Collectivité :

Ce sont désormais les services communaux nozéens qui prennent en charge l'entretien de la Carrière du Parc ainsi que des abords de l'Enclos.

Activités en commun :

L'Asphan œuvre désormais en partenariat pour certaines actions avec l'association Campagn'Art, Graines d'Automne, Mémoires de Vay (expositions sur le théâtre). Elle participe au groupe de travail sur le devenir de la Carrière du Parc, piloté par la commune de Nozay.

La mise à disposition :

L'Asphan ouvre l'église et l'Enclos à des demandes extérieures pour des tournages de clips ou des locations.

BRIEUC

Brieu ou Brieuque, c'est en 1999, que l'Asphan fait ta connaissance, tu as 25 ans seulement...



Et, ce n'est pas par hasard que tu te rapproches de nous. La commune de Nozay vient en effet d'acheter l'ancienne Carrière du Parc et de la confier à l'Asphan afin de l'ouvrir au public. Et la pierre, sa taille, sa maçonnerie ou sa sculpture, tu connais !

Dans cette période où les carrières disparaissent, tu vas être pour notre association, le relais. Celui qui, au fil des ans va devenir un professionnel expérimenté. Celui qui va nous faire profiter de son savoir pour l'adaptation de la carrière en lieu de visite, dans la création d'un atelier de taille de pierre. La pierre bleue devient l'un des moteurs de l'Asphan.



En 2008, Catherine te laisse la place de président. Ce poste, tu vas l'occuper jusqu'en 2022, soit pendant 14 ans. Ton engagement va prendre une autre dimension. L'église se restaure et peut s'ouvrir au public dans de bonnes conditions. Le festival Une Pierre Trois Coups va désormais annoncer l'été pendant quelques années.

Tu n'es pas le dernier à monter aux échelles, à chevaucher les sablières pour y faire passer des câbles ou des projecteurs et pour ensuite tenir le bar ou les stands, parfois bien tard ! Tu es même le seul d'entre-nous à avoir dormi dans l'église pour « protéger » des œuvres, de valeur, exposées. Ce qui t'a, d'ailleurs valu la visite des gendarmes.

Tu as pris, souvent, beaucoup de temps, y compris sur tes activités professionnelles pour rencontrer les élus, les responsables de la DRAC, des Bâtiments de France et bien d'autres.

Tu as pris toutes tes responsabilités dans des moments difficiles. C'est vrai, également, que depuis quelques années, tu es accompagné d'une dame au nom fleuri qui donne également de son temps à l'Asphan.

Alors merci à vous deux pour votre présence, toujours d'actualité. Et ce n'est pas parce que vous habitez désormais à plusieurs fuseaux horaires de notre territoire que vous n'êtes plus Asphanais.

L'ACTU CULTURE & PATRIMOINE



SAISON CULTURELLE 2024

L'AGENDA



Mars :

- 10 Mars : Concert de la Poly'Sonnerie à L'Enclos

Avril et Mai :

- 13 Avril au 26 Mai : Exposition sur les théâtres à l'Enclos en relation avec Mémoires de Vay. Vernissage le 13 Avril.
- Exposition de Maria Kléfize (broderie) à la Maison de l'Asphan
- 6 avril à 10h : Assemblée Générale de l'Asphan à l'Enclos

Juin :

- 8 Juin au 7 Juillet : Exposition « A domicile 3 » dans l'Enclos : Entre deux eaux - Œuvres de Sandrine Fallet. Expo réalisée par l'association Campagn'Art
- 8 Juin : Vernissage de l'exposition.
- Dim. 23 Juin : Les Journées du Petit Patrimoine de Pays et des moulins - à la Carrière du Parc sur le thème de l'eau. En collaboration avec l'association «Les amis de la Chapelle de Limerdin »

Juillet et août :

- Ouverture de l'église à L'Enclos - permanences du dimanche.
- Visites guidées à la Carrière du Parc de Nozay
- 9 Juillet à 18h : Randonnée "Le châtaignier du chemin de Galerne" (Nozay)

Septembre :

- 21 et 22 septembre : Les Journées Européennes du Patrimoine à l'Enclos et à la Carrière du Parc.

Octobre :

- Du 15 au 30 Octobre : Festival Graines d'Automne à l'Enclos + bar à mine à la Maison de l'Asphan

L'ASPHAN LÈVE LE RIDEAU

Du samedi 13 avril au dimanche 26 mai, l'Asphan frappe les trois coups pour lever le rideau de scène. Elle propose, en relation avec l'exposition de Mémoires de Vay à la chapelle Saint Germain, une exposition sur le théâtre au sein de la Communauté de Communes de Nozay et cela de 1900 à 1965, époque de l'arrêt des représentations, il y a 60 ans.

Revenons plus de 100 ans en arrière, plus exactement en 1901, date de création de la première troupe théâtrale du secteur : la société lyrique « La Fauvette » à Nozay et tournons les pages jusqu'aux troupes toujours en activité à Saffré, La Grigonnais et Vay, en passant par les troupes des « patronages » de Puceul, Abbaretz, Treffieux.



Le théâtre, sous des formes multiples, a, ou a été, un marqueur fort de nos communes. Si certaines d'entre-elles ont toujours des troupes très dynamiques, d'autres n'en parlent plus qu'au passé !

Tel est le cas de Nozay. Et pourtant dès 1901, la société lyrique de la Fauvette proposait ses spectacles, dans la salle des fêtes construite au rez-de chaussée de la mairie. Allait suivre, peu de temps après, le théâtre au patronage sous la direction des prêtres de Nozay. Dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, Jane Mignerat, professeur de musique, met en place des opérettes souvent accompagnées par les musiciens du théâtre Graslin de Nantes.

Pendant les années 60, un trio d'acteurs amateurs , Charles Gauthier, Paul Viaud et Henri Collineau, anima les fêtes des écoles, des événements culturels proposés par le syndicat d'initiatives ou des soirées dans la grande salle du célèbre restaurant Gergaud de la route de Nantes à Nozay.

Au travers de photos, de témoignages, et par l'exposition d'objets de théâtre, les trois troupes nozéennes : la Fauvette, le patronage et le trio « les Léri'sons » ainsi que les élèves de Jane Mignerat ou ceux du collège public reprennent leurs prestations pendant la durée de l'exposition.

CAMPAGN'ART REJOINT L'ASPHAN



Pour Campagn'art, la programmation d'expositions d'artistes professionnels d'aujourd'hui est importante, au même titre que pour les artistes du spectacle vivant que nous programmons depuis des années... Par cette programmation nous souhaitons participer à l'ancrage d'une offre régulière des arts plastiques sur notre territoire.

Campagn'Art, association de programmation artistique de la région de Nozay, a rejoint en 2022 l'ASPHAN en devenant adhérente en tant que personne morale au sein de son Conseil d'Administration.

Campagn'Art y est plus particulièrement chargée de la commission Culture. Depuis déjà de nombreuses années, Campagn'Art propose des soirées, des spectacles, des concerts dans l'église du vieux bourg. Par son adhésion à l'ASPHAN, le partenariat se trouve renforcé, dans une évolution assez logique.

En 2023, pour sa quatrième exposition artistique à l'Enclos, Campagn'Art a organisé sur 5 week-end de juin et début juillet l'exposition « A DOMICILE #2 » avec deux artistes professionnels locaux : Jérôme Chardon, de Nozay et Jean-François Joguet, de Saffré.

Jérôme Chardon pratique la sérigraphie, qu'il enseigne à l'école des Beaux Arts de Nantes. Jean François Joguet sculpte le bois et la pierre. Les techniques sont différentes mais ce qui les rassemble, c'est leur volonté de partir de matières « premières » issues du territoire, pour leur travail de création : pigments de couleurs de matières minérales collectées sur les sites d'anciennes carrières pour le sérigraphe ; bois, osier et palis de pierre bleue pour le sculpteur.

Inviter ces deux artistes plastiques représente une phase importante pour leur cheminement artistique puisque Campagn'Art leur donne pour la première fois par cette exposition l'occasion de faire dialoguer leurs créations respectives dans un lieu unique : l'Enclos.

Comme l'an passé pour « A Domicile #1 » où nous avons accueilli les artistes et frères Michaël et Olivier Provost, un public majoritairement issu du territoire de la communauté de communes de la région de Nozay a répondu présent . Ainsi 1009 personnes, dont 24 classes du primaire au collège et une vingtaine de résidents de l'EHPAD, ont été accueillies lors des permanences tenues par les bénévoles de Campagn'Art. Cette exposition en partenariat avec l'ASPHAN a été soutenue par la CCRN de Nozay.

Déjà nous préparons la prochaine expo d'art plastique, prévue en juin et début juillet 2024 à l'église du vieux bourg.

À L'ENCLOS

LES CLIPS



En février 2023, **le quartet nantais Azadi sort un nouvel album : Les Orbes**. Dans le clip « Incantation », tourné dans l'ancienne église, le quartet accompagne le danseur équatorien Pedro Hurtado. A la sonorité orientale, de jazz, d'électro et même de musique classique, ce clip est une invitation à la prière et guide la danse virevoltante de Pedro Hurado et la voie haute de Camille Saglio. Ce clip a déjà été vu des milliers de fois (2 000 vues sur Youtube en septembre 2023)

En mars 2023, Shama music, artiste nantaise sort un nouvel album : Métamorphis. Dans le clip « Célébration », tourné dans l'ancienne église et inspiré d'une cérémonie pratiquée au Népal, la chanteuse mêle l'électroworld, la soul d'owtemp et le trip hop. Nombre de vue sur Youtube : 2 000 vues en septembre 2023

FESTIVAL GRAINES D'AUTOMNE

en octobre 2023

Pendant 15 jours d'octobre, le collectif de Graines d'automne a investi l'Enclos du Vieux-Bourg à Nozay.

Que cela soit

... dans l'église, avec l'ouverture du festival et la découverte de photos de l'association « l'objectif durable », du concert de Léo Seeger, du spectacle "Blanche Neige et les 77 nains" par la Compagnie des arbres nus ou du concert de Osmoz-Sound-Systeme ... ou encore dans la Maison de l'Asphan, autour d'un verre, d'un morceau à grignoter ou d'un bon bol de soupe pour écouter musique, chansons et contes dans le cadre du Bar à Mine, ... des centaines de spectateurs ont encore vibré dans ce lieu millénaire !

En septembre 2023, le groupe musicien nantais, No Tongue, réalise un clip dans l'ancienne église.

Le groupe No Tongue mêle divers styles musicaux dans : chants ancestraux, free Jazz, transe acoustique.

La diffusion de ce clip n'est pas encore connue.

Le précédent album du groupe s'intitulait « les voies du monde »



OÙ EN SONT LES TRAVAUX ?



La sauvegarde et l'entretien de l'église et de son entourage sont dans l'A.D.N de l'Asphan mais rien n'est très simple.

Le classement en tant que Monument Historique nous oblige à n'entreprendre le moindre chantier qu'avec l'aval de la DRAC que cela soit au niveau de l'église ou de son environnement.

Au niveau de l'église :

Dans l'église, la rénovation des peintures murales et des enduits médiévaux est l'ultra-priorité, au vu de l'extrême vulnérabilité de certaines peintures.

Le première phase a été réalisée, celle de l'étude préalable et cela par Véronique Legoux, restauratrice.

Désormais, il nous faut entreprendre la phase de restauration en s'appuyant, et c'est nouveau, sur un architecte du patrimoine privé.

Une première rencontre a été effectuée le 29 janvier dernier avec une architecte rennaise. Celle-ci va établir un devis en s'appuyant sur l'étude préalable et sur son propre diagnostic. Mais, bien entendu, d'autres architectes du patrimoine pourront être contactés.

La deuxième phase, très importante, est celle du montage financier de ce chantier. La-aussi, nous devons faire appel à un expert agréé par les M.H pour le réaliser.

Le devis et le montage financier acceptés nous permettront d'inscrire notre chantier dans le programme de restauration de la DRAC, bien évidemment, mais également dans celui des collectivités territoriales concernées et dans l'enveloppe des fonds européens.

Autour de l'église :

Autour de l'église, d'autres travaux seraient à entreprendre : le réaménagement et la sécurisation de l'accueil principal (l'ancien parvis), le remplacement des portes de la Maison de l'Asphan ainsi que la mise en place de gouttières sur le toit de cette même maison.

Après une rencontre avec les responsables de la DRAC des Pays de la Loire, celle-ci ne nous permet pas de mettre des gouttières sur la maison de l'Asphan et nous oblige, là-aussi, à avoir recours à un architecte privé du patrimoine pour les autres travaux.

De plus, les bâtiments ou espaces concernés (y compris le parvis) ne sont pas intégrés dans le classement M.H et ne peuvent prétendre aux aides prévues dans ce cadre.

Dans la maison de l'Asphan :

Au vu de la sollicitation très importante de la grande pièce de la maison de l'Asphan à des fins culturelles, le réaménagement de cette pièce devient une priorité dont principalement la refonte de l'installation électrique.

Ces travaux, n'étant pas intégrés au classement, ne peuvent bénéficier de subvention au titre des M.H.

Trois structures sont concernées par ce projet : Graines d'Automne, Association Campagn'Art et l'Asphan.

À LA CARRIÈRE DU PARC

DÉCOUVERTE DU SITE PAR LES COLLÉGIENS



Pour la deuxième année consécutive, dans le cadre du programme de Sciences et Vie de la Terre, l'ensemble des élèves de 6ème du collège Jean Mermoz de Nozay a fait la visite de l'ancienne carrière de Nozay avec l'association Asphan les 17 et 18 octobre 2023. Ils étaient accompagnés par Mme Cornier et par Mme Dulau, professeures à l'origine du projet.

Le but, en 2023 comme en 2022, était de leur faire découvrir l'histoire locale mais aussi l'impact de l'humain sur son environnement et sur la biodiversité.

Si, en 2022, la sortie pédagogique à la Carrière avait été organisée en plusieurs temps et avec la participation de Bretagne vivante ; en 2023, les ateliers ont été concentrés sur deux jours et ont fait participer des parents d'élèves en co-animation.

Une bonne centaine d'élèves a ainsi participé à cinq ateliers, dont deux animés par des bénévoles de l'Asphan : taille de la pierre, découverte du paysage, défis d'orientation, relevés météorologiques, identification des végétaux et histoire de la carrière.

Les retours des élèves et des parents accompagnateurs sont très positifs. Ils ont surtout beaucoup aimé apprendre à tailler le schiste.

Le saviez-vous ?

Tous les mercredis, samedis et dimanches de l'été, la Carrière du Parc est ouverte aux visiteurs, promeneurs, curieux et curieuses ainsi qu'aux touristes de passage; ceci gratuitement.

L'été 2023, ce sont plus de 330 personnes qui ont bénéficié d'une visite libre ou guidée par Léonard, guide saisonnier salarié par l'ASPHAN pour l'été.



DANS LE RÉTRO : SAISON CULTURELLE 2023

• FÉVRIER & AVRIL

TOURNAGES

Clip du quartet Azadi et de Shama Music

• JUILLET > AOÛT

EXPOSITION LES PONTS

Exposition des Ponts de la Loire-Atlantique - AD44

Exposition des Ponts d'ici réalisée par l'Asphan

Balade du chêne fourchu

• SEPTEMBRE

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

A l'Enclos

• 29 MAI > JUIN

À DOMICILE #2

Exposition des œuvres de Jean-François Joguet et de Jérôme Chardon.

Exposition organisée par Campagn'Art

• JUILLET > AOÛT

OUVERTURE DE LA CARRIÈRE

Visites de la carrière avec un guide animateur

• OCTOBRE

GRAINES D'AUTOMNE

Festival du collectif à l'Enclos
A l'Enclos et au Bar à Mines

AVOIR 20 ANS EN...

L'ASPHAN s'est attachée à remonter le temps

Au travers des différents témoignages récoltés sur le territoire de la Communauté de Communes de Nozay, vous suivrez les enthousiasmes, la soif de liberté et l'énergie de la jeunesse, mais vous ferez aussi le constat que, parfois, ce n'est pas si facile d'avoir 20 ans.

Abbaretz / Raphael GAUDIN : dans les années 2020 ...page 18

Saffré / Fabien LAUNAY : dans les années 2000 ...page 20

Treffieux / Maryvonne MACE : en 1978 ...page 22

La Grigonnais / Loïc CHAUVIN : en 1978 ...page 24

Vay / Jeanne DANIEL née LEVESQUE : en 1964 ...page 26

Puceul / Etienne BRIAND : en 1954 ...page 30

Nozay / Anna MATHELIER : en 1944 ...page 32



Une pensée toute particulière pour Anna MATHELIER, dont les 20 ans eurent pour toile de fond la seconde guerre mondiale à Nozay (à lire en page 32). Elle fête ses 100 ans cette année !

**JOYEUX ANNIVERSAIRE
MADAME MATHELIER**



“AVOIR 20 ANS”

RAPHAEL GAUDIN : AVOIR 20 ANS DANS LES ANNÉES 2020



Voici le plus jeune des personnes interviewées au fil des sept communes de la Com-Com... Raphaël Gaudin nous raconte ses 20 ans !

Pour lui, l'année 2021 a été, en premier lieu, la réussite de sa licence Information et Communication, préparée à la faculté UCO à Rezé.

Après quoi, cet étudiant a décidé de s'orienter vers un Master.

A la faculté de Rezé, Raphaël a voulu s'impliquer dans la vie étudiante et a pris la charge de Président du BDE (Bureau Des Étudiants) pour apporter à ses camarades, en dehors des cours, une facilité à multiples facettes : renseignements, aides, réductions diverses.

Pas de chance, depuis 2019, l'invasion de la Covid a bousculé sa jeunesse.

Il a fallu se protéger, porter les masques, se voir complètement bloqués pour ne pas faire la fête, interdite évidemment.

Cependant, question de marquer décembre 2021, récréation bienvenue dans ce contexte difficile, Raphaël et d'autres étudiants ont organisé une soirée musicale et dansante dans le parc du château de la Poterie ; avec 350 participants dans le respect, bien sûr, des gestes barrières.

En ces temps de non contact, les jeunes n'ont pas pu s'amuser comme ils l'auraient souhaité. Il a bien fallu en prendre son parti !

« Le BDE s'est structuré », explique Raphaël, « en association déclarée à la Préfecture et propose plusieurs activités : communication, événements, sports, partenariat avec des professionnels pour obtenir des réductions qui profitent à tous les étudiants, comme par exemple dans les bars-restaurants. »

Raphaël aime le cinéma. Parmi les derniers films vus à Nantes, il a privilégié « Les Éternels » et « The suicide squad ». C'est également un passionné de musique, depuis le rap jusqu'à la musique moderne, voire parfois classique.

RAPHAËL GAUDIN

Ce jeune est courageux et débrouillard. Depuis novembre 2020, il a trouvé du travail au Leclerc Drive, enseigne qui n'a jamais fermé ses portes (magasin de première nécessité). Grâce à cet emploi, Raphaël a pu payer ses études jusqu'en mars 2022.

A 20 ans, il sait saisir les opportunités. Il a fait un stage d'un mois dans une agence de communication nantaise qui gère des bars, restaurants et boîtes de nuit. Tout rouvrait après la covid et il a beaucoup participé à la réalisation d'affiches, à la présentation sur facebook, etc...

Raphaël n'a pas pris de vacances en 2021.

Aussi, entre licence et master, concocte-t'il une année sabbatique pour travailler en alternance.

De plus, il bouillonne de projets, en particulier celui de partir en Corée du Sud avant son master afin de baigner dans la culture asiatique, un autre de ses sujets de prédilection.

Ajoutons qu'il est fan de mangas, de cuisine, et de bien d'autres choses.

Né sous le signe astral du Cancer, Raphaël Gaudin semble une force de la nature que peu de choses arrêtent...

Bon vent, Raphaël, l'avenir te sourit !

Les sources :

Témoignage fin 2021

Photos : Asphan

Rédaction : Monique Guillet

“AVOIR 20 ANS”

FABIEN LAUNAY :
AVOIR 20 ANS
DANS LES ANNÉES 2000

Pour rencontrer Fabien, il faut emprunter la route de Nort sur Erdre mais ne pas tourner vers le bourg. Non, il faut attendre, s'engager sur une petite route de campagne, se laisser guider par le chant des oiseaux. Il faut chercher un peu. L'entrée, à travers des haies vives, se remarque peu. Une grande allée apparaît. Je suis vite accompagné par le chien de la maison qui me mène à son maître. Fabien, ou plutôt Fabio m'attend, sur le pas de sa porte.

Fabio est fabricant de musique artisanale, graphiste, sculpteur et chef d'un orchestre où la nature et la solidarité sont les principaux musiciens.



Fabien est saffréen ! Il y est né, a passé son enfance dans les chemins, les champs, les bosquets, les maisons abandonnées ou le château encore désaffecté à l'époque. Et s'il a quitté sa commune pour étudier à Nantes, il y est revenu; non-pas dans le bourg mais au cœur de la campagne où je le retrouve aujourd'hui. C'est en 1995, alors qu'il était élève au collège Jean Mermoz de Nozay, qu'il acquiert, lors d'un échange scolaire, son surnom Fabio ; en Angleterre !

Le lycée Camille Claudel à Blain

Lorsqu'il intègre le lycée de Blain, celui-ci est tout neuf et toutes les classes ne sont pas encore créées.

« Ce lycée fut un tremplin ! Cette école fut importante pour ma construction. Ce fut un gouvernail. L'ambiance était super et, dès cette époque, j'avais une conscience politique très arrêtée. A gauche, on se bat pour ou contre des idées ! A droite, on se bat contre des personnes.

Je me rappelle du forum sur le billard de l'amphi, qui était le rendez-vous des piquets de grève pour les profs et les élèves ! »

C'est à cette époque que Fabien découvre la musique. Il s'initie aux percussions.

Saffrélipopettes et la scène alternative :

Théo était un animateur embauché par la commune de Saffré pour prendre en charge les actions culturelles de la commune. Il crée le festival Saffrélipopettes » à la fin des années 1990.

“Théo fut pour moi une référence, un pilier. C'est autour de lui que j'ai eu mes premiers copains. La bande se réunissait dans le local associatif en bordure de la mare de la Rompure, à l'entrée du bourg. Je ne serais pas ce que je suis si je n'avais pas connu Théo.

Dans ces années là, il y avait dans le secteur, au niveau culturel, une grande effervescence, une offre de spectacles qui s'affranchissaient du respect des règles en vigueur. Il y avait un grand choix musical. L'offre était là : Les Bacchanales à Jans, Tête de l'Art à Nort, le champ du Rock à Saffré. A Blain, il y avait le festival du Niais Rouge. C'est là que j'ai découvert Jeanne Chérhal, alors totalement inconnue. Par la suite, il y aura une récupération par les communes.”

A la fin du deuxième millénaire !

Fabien lâche le nid parental très jeune mais y retournera par la suite. A Nantes, il habite avec une copine dans la plus vieille H.L.M de la ville. Mais, il revient souvent chez ses parents ou à la campagne.

“J'avais à l'époque, un très vieux modèle de R5, une bagnole avec des fresques dessus, d'inspiration hippie et psychédélique !

Je me forme au métier d'imprimeur au CFA de Nantes, avec une alternance dans une entreprise de Rougé.”

L'An 2000

En 2 000, Fabien a 19 ans. C'est la fin de la période des études, une période de transition.

“J'acquière une conscience politique très affirmée. Je milite pour une société plus solidaire, plus sociale, respectueuse des droits humains fondamentaux.

José Bové, et son engagement altermondialiste, est pour moi, un visage de cette cause. Les violences policières lors des manifestations contre le sommet du G8 à Gènes, où était présent Bové, confortent, à l'époque mon engagement sociétal. Je participe à la fête de la solidarité à Gruellau, au festival d'Aurillac. Même si je suis en phase avec elles, je ne me rend pas dans les raves-parties, j'avais trop peur de mettre le doigt dans l'engrenage de la drogue.”

L'année 2001, Fabien a 20 ans

“Septembre 2001 : Une télé allumée : L'attentat du 11 septembre aux États-Unis. Je n'ai pas été choqué à l'époque. C'était dans un contexte de famine et de guerre dans certaines parties du monde. J'ai eu, là, une rupture de confiance avec les actualités télé-officielles.

Désormais, je cherche par moi-même pour m'informer autrement. À cette période, j'ai décroché de la télé et je n'ai pas repris depuis.”

Les sources :

Témoignage fin 2021

Photos : Asphan

Rédaction : Yvan Teffo

“ AVOIR 20 ANS ”

MARYVONNE MACÉ : AVOIR 20 ANS EN 1978

Juillet 1978, à la maternité de Châteaubriant. Bernard, mon mari est avec moi. Régis, notre fils, vient de naître. C'est notre rayon de soleil. Je suis maman et j'ai vingt ans !

Entre étang et château

Je suis née en mai 1958 à la maternité de Nozay. Mes parents habitaient le Bois-d'Inde, à quelques mètres de notre maison actuelle. Derrière nous s'étendait la vaste propriété de Bégly autour de son château et devant, juste de l'autre côté de la route, on apercevait Gruellau, l'étang de Louis Herbert.

Mes parents étaient fermiers « sous » monsieur Bruneau le maire de Treffieux pendant mon enfance. Je suis la troisième fille. La naissance de mon frère, le garçon tant désiré, fut très difficile à accepter pour moi. Il prenait ma place de petit dernier. C'était lui, désormais, le chouchou de la famille !



Aide-soignante

J'aurais voulu être aide-soignante. Pour cela, j'ai même fait quatre stages à la clinique Sainte Marie de Châteaubriant. Mais mes parents en décidèrent autrement. Ma mère, diminuée physiquement, ne pouvait plus assurer son rôle à la ferme. Mes sœurs aînées avaient déjà quitté la maison et bien sûr, mon frère, le garçon, ne pouvait avoir ce rôle. Je n'ai pas eu mon mot à dire. J'ai remplacé ma mère. Je fis donc le ménage, la cuisine, la traite des vaches, nourrissait les poules et même je conduisais le tracteur. J'avais dix-sept ans...

Ce n'est que quelques années plus tard que je pris conscience qu'être née fille n'était pas du tout la même chose qu'être un garçon !

Bernard et notre mariage

C'est en 1974 que je rencontrai Bernard au moto-cross de la Ville-au-Chef à Nozay. J'avais seize ans et lui dix-sept.

Un an plus tard, il s'installa comme agriculteur, reprenant le bail de métayer de ses parents. Je n'avais que dix-sept ans et mon avenir se dessinait déjà. Je serai cultivatrice comme mes parents.

Nous attendîmes d'être majeurs pour nous marier. Ce fut le 24 septembre 1977 que le mariage eu lieu. La noce fut simple mais joyeuse, avec une cinquantaine d'invités autour de nous. Mais dès le lendemain, je dus me lever de bon matin pour traire les vaches ! Et pourtant, je ressentis, ce jour-là, un grand sentiment de liberté, je m'émancipais de mes parents. Et, bien sûr, il n'y eu pas de voyage de noces.

Comme au Moyen-Age !

Bien sur, je connaissais déjà cette exploitation qui était désormais, aussi, la mienne depuis notre mariage. Je n'avais parcouru qu'une quinzaine de kilomètres mais il me sembla faire un bon dans le passé ! C'était le Moyen-Age, ici.

Cela faisait déjà deux ans que Bernard avait repris la suite de son père, âgé et diminué. Celui-ci ne lui avait pas laissé le choix, ses trois frères aînés ayant déjà leurs activités. A 18 ans, célibataire, Bernard, qui connaissait bien le travail de la terre, n'avait cependant pas de formation agricole et encore moins de formation de gestion.

Les bâtiments du domaine étaient vétustes, voir délabrés, très mal entretenus. Les bêtes étaient mieux loties que nous. Le poulailler bénéficiait d'une toiture neuve alors que tout l'arrière de notre logement était couvert d'une bâche.

Nous n'étions pas fermiers mais métayers ! Ce système est inique, profondément injuste. Nous devions donner la moitié de toutes récoltes, de toutes productions qu'elles furent bonnes ou mauvaises. Pendant deux ans, Bernard et moi allions vivre ou plutôt survivre, s'exténuant au travail avec, sans cesse, un sentiment de servitude, d'infériorité, subordonnés à des propriétaires hautains et dédaigneux. Une année, il y eut une très mauvaise récolte de pommes de terre. Le propriétaire fut intraitable. Il exigea son dû, la moitié de la récolte. J'appris, par la suite, que ces pommes de terre restèrent dans un coin à pourrir.

Toute cette injustice, ce mépris de classe allaient m'endurcir, me faire mûrir très vite. Et même maintenant, plus de 40 ans après, je ne peux, lorsque je rencontre un descendant de ces propriétaires, être à l'aise.

Notre ferme

Quinze jours après notre mariage, mon oncle et ma tante, voisins de nos parents, nous proposèrent de reprendre leur exploitation de 31 hectares. Cette proposition était totalement inattendue car mon oncle et ma tante avaient neuf garçons. L'exploitation fut achetée 320 000 francs avec un taux d'intérêts très élevé. Ce furent mes parents qui nous achetèrent notre maison d'habitation. Et voilà, je ne suis partie du Bois d'Inde que deux ans.

Ce fut le 4 novembre 1978 que nous nous installèrent à Treffieux. La première année fut très difficile. Nous étions vraiment très pauvres. Je dus vendre ma voiture pour survivre mais le fait d'avoir pu quitter cette sinistre métairie fut un grand soulagement.

Des ennuis de santé

La prise en charge de cette exploitation, s'occuper du bébé, des papiers, tout cela avec une grande fatigue suite à mon accouchement si douloureux, eurent raison de ma santé. Quinze jours seulement, après notre installation à Treffieux, je fis un malaise cardiaque et je dus être hospitalisée à l'hôpital Laennec alors dans le centre de Nantes. J'ai eu trois semaines de convalescence sans mon fils. Heureusement, l'entre-aide familiale fut très forte !

MARYVONNE MACÉ



La bonne rencontre

Les bâtiments de la ferme étaient vétustes avec une étable à l'ancienne, sans stabulation. Bernard dut effectuer une formation à l'école d'agriculture de Nozay, tout en prenant en charge les travaux de la ferme.

C'est la rencontre avec Gaëtan Ménager, conseiller agricole à la Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique qui fut déterminante et nous permit de repartir d'un bon pied.

Parmi tous ses conseils, l'un fut particulièrement judicieux. Il nous suggéra de transformer une grange inoccupée en salle de traite, pour un moindre coût. Pour rehausser une partie du sol, pour en faire des quais, nous avons ramassé une quantité incroyable de cailloux autour de chez nous. Et voilà comment nous avons obtenu quatre postes de traite qui ont servis pendant neuf ans.

Mais, bien sûr, pendant dix ans les vacances ne furent pas pour nous !

Et maintenant

Aujourd'hui nous sommes en retraite, toujours dans notre ancienne ferme. L'exploitation a été transmise.

Nos quatre enfants ont bien réussi mais loin du monde agricole. Nous avons dix petits-enfants qui sont très proches de nous. Nous ne roulons pas sur l'or mais en regardant en arrière, nous n'avons pas à rougir.

Nous avons fait du mieux que l'on a pu et nous avons beaucoup travaillé.

Les sources :

Témoignage fin 2021

Photos : Asphan

Rédaction : Yvan TEFFO

“AVOIR 20 ANS”

LOÏC CHAUVIN : AVOIR 20 ANS EN 1978

Natif de Nantes mais issu d'une famille de Vay et de Nozay, Loïc Chauvin habite La Grigonnais depuis son mariage en 1981 avec Marie-Guyot qui lui a donné deux filles. Loïc se souvient parfaitement de ses 20 ans. C'était en 1978 alors qu'il était encore étudiant à l'IUT finances-comptabilité. Un an plus tard, il obtenait son diplôme et se lançait aussitôt dans le monde du travail. Il fallait gagner sa vie et à l'époque, tous les jeunes agissaient ainsi.

“Dès que j'ai pu, je me suis fais un vrai plaisir” explique-t'il.

“J'ai acheté une Renault 4 L de 1962, couleur orange, autant vous dire que l'on me reconnaissait de loin...”

Elle était jolie et je l'aimais bien cette petite voiture avec laquelle je serpentais les routes de Loire-Atlantique.

Je peux vous dire que je l'ai fait durer, voire perdurer »

LOÏC CHAUVIN

Côté musique, Loïc avait une prédilection pour les groupes Genesis ou Supertramp, les chanteuses France Gall et Véronique Samson, toutes deux sont d'ailleurs toujours sur scène aujourd'hui.

Quant au cinéma, Jean-Paul Belmondo remportait tous les suffrages de Loïc pour ses films d'action où il n'était pratiquement jamais doublé. Lui aussi, a fait une carrière extraordinaire.

Loïc Chauvin est un battant, même à 20 ans... Le voilà dirigeant de l'équipe féminine de football (adultes) et ça marchait très fort ! Après plusieurs matches en Championnat de Loire-Atlantique, l'équipe a terminé en Championnat Régional. Motivé par sa passion du foot, il suivait les nombreux matches à Nantes. Quel souvenir pour lui d' assister à ce très beau match des « Canaris » lorsqu'ils ont gagné la Coupe de France de foot en 1979... Inoubliable. Et puis, ce passionné reste un habitué assidu du stade Marcel Saupin.



« Mes débuts professionnels, raconte-t'il, ont connu les prémices de l'informatique quand les machines à boules étaient directement reliées à l'ordinateur. On est passé du mastodonte à l'époque au modèle réduit actuel. Les téléphones portables n'existaient pas. Pour la première fois, j'ai téléphoné tout seul à 18 ans à l'aide d'un téléphone fixe à cadran tournant et ça m'a marqué. J'ai eu la chance de pouvoir suivre l'évolution technologique. J'ai vu arriver le service d'eau courante à Vay dans ma famille. Une révolution ! Les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent même pas imaginer... »

“Pour mes 20 ans”, poursuit Loïc Chauvin, “j'ai vécu mes premières vacances à la neige. Je suis parti en train pour faire du ski à Saint-Lary, dans les Pyrénées. Je croyais rêver...”

Autre souvenir parmi les plus agréables, j'étais conscrit à Vay et donc j'allais à tous les mariages des autres camarades conscrits comme moi. Nous étions environ une quinzaine dans la commune. Une fois, en 1977, nous avons effectué une sortie en car dans le Morbihan avec les voyages Provost de Nozay. Ce fut une véritable expédition et nous étions encore tous célibataires.

Et puis, j'ai fait mon service militaire en 1981, pendant douze mois. J'avais la chance de posséder un appareil photo, alors j'en ai profité et il me reste beaucoup de clichés de ces moments passés qui ont ponctué ma jeunesse. »

Loïc Chauvin les regarde de temps à autre avec une certaine émotion, en compagnie de son épouse Marie-Anne ou de sa famille.

A La Grigonnais, maintenant, le voici à la retraite. Alors il prend son temps, le temps de vivre heureux à la campagne, et parfois, il se remémore son passé en pointillés...

Les sources :
Témoignage fin 2021
Photos : Asphan
Rédaction : Monique Guillet

“AVOIR 20 ANS”

JEANNE DANIEL NÉE LÉVESQUE : AVOIR 20 ANS EN 1964

La recherche de mes souvenirs de jeunesse m'a plongée au cœur de la vie d'une autre époque...

Je suis la cadette d'une fratrie de 6 enfants nés entre 1943 et 1951. J'ai fréquenté l'école privée de filles à Vay jusqu'à mon certificat d'études. Je suis allée ensuite à l'école ménagère de Nozay qui nous initiait à notre vie future d'épouse et de maîtresse de maison. J'ai obtenu mon Brevet Ménager Agricole. Je me suis formée ensuite à la coupe et la couture qui m'ont servie à confectionner des blouses, robes à mes sœurs.

Mes sœurs ont suivi le parcours du collège. Après leur brevet, elles sont parties en pension pour obtenir leur baccalauréat pour trois d'entre elles. Deux sont devenues enseignantes et une infirmière. La dernière de la fratrie a obtenu un CAP d'auxiliaire de puéricultrice et a poursuivi son parcours professionnel dans l'administration.

Notre frère, après une formation dans l'agriculture et son service militaire, s'est dirigé vers un travail à la poste comme facteur.

Nous habitons dans le bourg de Vay et mes parents tenaient un commerce d'épicerie-mercerie-quincaillerie- jouets ainsi qu'un café et une station d'essence pour les voitures et du « mélange » pour les mobylettes..



A mes quinze/seize ans, mes parents m'ont demandé si je voulais bien travailler avec eux dans le commerce. Ce que j'ai accepté.

Maman pensait que mon brevet n'était pas suffisant pour tenir le commerce avec eux. J'ai suivi des cours de vendeuse à la chambre des Métiers à Châteaubriant, et des cours de comptabilité à l'école Pigier à Nantes. Je m'y rendais par le car Houssais.

A la Chambre de Commerce, j'ai participé à des présentations sur l'évolution du commerce. Je me souviens des premiers produits surgelés mis en vente dans les commerces. J'avais apprécié la dégustation des crèmes glacées, glaces et fruits que je n'avais jamais goûtés.



Mes parents n'ont pas choisi d'être commerçants. Ils étaient auparavant agriculteurs et tenaient une ferme au village de la Carduchère à Vay jusqu'en 1948, date à laquelle ils ont remplacé le frère de papa au commerce, pour des raisons familiales.

Papa aimait le travail de la ferme et il a gardé quelques vaches dans le bourg pendant quelques années. Je faisais la traite des 3 vaches avant de m'occuper du commerce avec maman.

Maman, avec ses 6 enfants, a eu beaucoup de travail. Jusque dans les années 60, la lessive était faite par une lavandière, qu'on nommait la laveuse. Elle venait de son village à 4 kms à pied. Une couturière et une femme de ménage travaillaient aussi pour la maisonnée. J'ai remplacé Valentine, notre laveuse, quand j'avais 16-17 ans, et lavé le linge dans une grande chaudière avant que maman n'achète un lave-linge dans les années 70. Au cours d'un orage, je suis restée penchée sur les bords de la chaudière et j'ai senti la foudre me traverser le corps.

Mes parents ont accueilli quelque temps des enfants du village de la Carduchère, situé à 4 kms du bourg, pour venir à l'école. Faire 4 kms à vélo à 5 ans était dur. Nous les hébergions du lundi au mercredi puis du jeudi au samedi : Gérard en 1961, Marie-Chantal en 1962 pour leur rentrée au cours enfantin. A leurs 6 ans, pour leur rentrée au cours préparatoire, ils étaient devenus assez grands pour venir à l'école à vélo tous les jours. Gérard se souvient que je lui beurrâis ses tartines.

En 1964, à mes 20 ans, j'étais donc avec mes parents et les aidais dans le commerce : rangement dans les rayons, inventaire et commande des marchandises auprès des représentants. Je préparais avec maman la comptabilité pour le comptable. J'étais également vendeuse au magasin et serveuse auprès des clients du café. Voilà beaucoup de métiers !



Jeanne, servant au café

Le commerce diversifié demandant beaucoup de travail, Papa a développé son commerce en allant dans les villages vendre ses produits alimentaires. Il « ramassait » les œufs et le beurre salé dans les fermes. Nous fournissions ainsi une partie du beurre des fermes à d'autres commerçants : Lemaître à Marsac, Louise Martin au Gâvre.

Quelques légumes et fruits étaient en vente. Ma sœur Marie-France pendant les vacances se souvient des « régimes » de bananes qu'elle allait chercher, à vélo, chez Mr et Mme Hougron commerçants au Gâvre. Ils les recevaient par le train de marchandises à la gare du Gâvre. Nous vendions aussi des sabots de bois fabriqués soit à Vay, soit au Gâvre.



Au café, les dimanches matin après la messe, les femmes venaient prendre un café ou un verre de vin chaud et se réchauffer les pieds, au feu de la cheminée. Nous n'avions pas le téléphone. Nous allions téléphoner à la ferme du bourg chez les Gicquiaud en face de notre commerce pour commander de la marchandise ou prendre des rendez-vous.

Les fermiers ont développé leur ferme en installant des poulaillers pour l'élevage des poussins. Papa allait les chercher à Derval ou Messac ainsi que la farine pour les nourrir, qui sentait très fort le poisson. Papa vendaient ces poussins dans les fermes.

Avant d'obtenir mon permis de conduire à 19 ans, j'utilisais le vélo, le solex ou la mobylette pour me rendre à Nozay chez le dentiste, le docteur ou à la pharmacie, ou à Derval, Marsac, ou le Gâvre pour des services pour le commerce ou pour des balades autour de Vay.

En 1963, j'étais fière de pouvoir conduire le camion Citroën dans les villages pour remplacer Papa pour la vente à domicile. J'aimais le contact avec les agriculteurs et j'étais bien accueillie. J'étais témoin des joies et des malheurs des familles : naissance, mariage, décès. J'ai le souvenir de la mort subite d'un bébé de quelques mois bercé dans les bras de sa maman. Venant d'obtenir mon brevet de secouriste, j'ai essayé en vain de le ranimer. Je suis restée marquée par ce souvenir.

A mes 20 ans, les supermarchés se développaient. En 1957, les premiers ont ouvert leurs portes à Paris. En 1963, le premier hypermarché est inauguré et les grandes surfaces se développent partout. Les petits commerces comme le nôtre en souffrent. En 1966, pour mieux satisfaire et fidéliser la clientèle, mes parents ont entrepris de transformer leur commerce en libre-service et y ont ajouté un dépôt de charcuterie, fourni par l'entreprise Cossard de la Grigonnais. Des tables et un bar en formica remplacèrent l'ancien mobilier du café, qui datait des années 40.

Vay était une commune agricole, les fermes s'agrandissaient, le matériel se développait, les bœufs étaient remplacés par des chevaux. Ceux-ci étaient ferrés chez l'un ou l'autre des forgerons de Vay : Jean Lebeau, Jean Lorêt, Jöel Mérel. Le forgeron et le fermier ne manquaient pas de venir prendre un verre au café de leur choix après le travail. L'entraide s'est mise en place, une Mutuelle Chevalline s'est créée à Vay pour assurer le remplacement d'un cheval à la suite d'un sinistre : accident ou maladie. Autour de notre café, une centaine de chevaux défilaient avec leur maître pour leur estimation devant un jury de cultivateurs de Vay ou du Gâvre. Papa tenait le registre et nous l'aidions à faire les comptes. Les membres du Syndicat Agricole se réunissaient chaque année chez nous au café Lévesque.

En 1964, mes soeurs n'étaient plus à la maison, sauf la plus jeune. Pendant les vacances d'été, celles disponibles revenaient parfois à la maison et aidaient au commerce. Pendant qu'elles me remplaçaient, je ne restais pas à rien faire. Je me suis formée pour être monitrice de « ruche » organisée par la Famille rurale 44 (Centre de loisirs pour les jeunes enfants). J'ai ainsi effectué ce poste pendant deux étés, au mois de juillet à St Philbert de Grandlieu.



Et pendant tout ce temps quels étaient mes loisirs ? J'écoutais les chansons diffusées à la radio : je me souviens de Jean Ferrat, Michel Fugain, Sylvie Vartan, Pétula Clarck ...

Nous n'avions pas la télé. Je lisais Ouest-France et parfois le magazine « Salut les copains ». L'été, je suivais le Tour de France à la radio, C'était le temps de Jacques Anquetil, Raymond Poulidor.

J'aimais le contact et je voulais participer à tout ! A cette époque le mouvement de jeunes MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Catholique) réunissait les jeunes de la région. En dehors des conférences sur l'évolution de la vie, et de la société, des loisirs étaient créés : sports, variétés, spectacles,... qui rassemblaient les jeunes. Des concours étaient organisés entre communes du canton qui rivalisaient pour être les premiers. Ces rencontres m'ont permis d'avoir une ouverture aux autres et au-delà de ma petite commune. Pour me rendre à ces rencontres, je roulais en « solex ».

Les 28,29,30 Mai 1965, j'ai participé au "Rendez-vous Européen" pour 25 000 jeunes ruraux à Stuttgart (Allemagne) avec un thème "La participation des jeunes ruraux à la construction de l'Europe". J'étais hébergée dans une famille allemande, dont la fille Marlène, participait à la rencontre. Son papa m'a raconté qu'il avait été réquisitionné à la guerre 39/45 et fait prisonnier en France à Bordeaux où il travaillait dans une ferme. Marlène a toujours gardé contact avec moi. Son parcours professionnel l'a amenée à Paris en 1968/69 et à l'occasion des jumelages d'écoles entre la France et l'Allemagne, elle a accompagné ses enfants à Lorient et n'hésitait pas à faire un détour par Vay. Depuis toutes ces années, nous nous voyons régulièrement et entretenons une très belle amitié.



*Europa Festival, Franco-Allemand
à Stuttgart 1965*

Les animations dans le bourg étaient variées :

- Le tir à la carabine les dimanches matin, avec des concours de tir, avec Léon Chiron, René Delaunay, Jean-Pierre Bricaud, papa et bien d'autres qui aimaient ce sport. Papa nous a initié au tir.
- La kermesse rassemblait chaque année les enfants des écoles et leurs familles. Les chars étaient préparés dans les villages. Dans le bourg, nous avions la chance d'avoir Mlle Anne-Marie Chiron, institutrice, qui confectionnait les chars avec nous. Les enfants défilaient costumés pour les danses et le défilé, précédés de la fanfare, pour se rendre dans un terrain près de l'ancienne gare, route de la Grigonnais.
- La fête de la St Jean le 24 juin, sur la place de l'Église, où l'on faisait un grand feu et « brinder » les poêles. J'aimais y participer : brinder les poêles consistait à frotter les tiges d'ajoncs au-dessus d'une grande bassine en cuivre dans laquelle on avait mis quelques pièces de monnaie dans un peu d'eau, le frottement des tiges diffusait une musique qui s'entendait très loin.
- Les courses cyclistes avaient lieu dans le bourg jusque dans les années 70 avec une fête foraine sur la place de l'église. J'ai accompagné Papa le 1er mai à la fête du muguet au Gâvre pour repérer et engager les forains pour la course cycliste du mois de juillet à Vay.
- Le foot : il fallait rester à la maison le dimanche après-midi pour attendre les clients après les matchs.
- Le Théâtre tenait une place importante à Vay. Des séances avaient lieu tous les hivers. Au besoin, on venait chercher les enfants du bourg pour des figurations dans les pièces de théâtre, et, dès mes 10 ans, j'en faisais partie. J'aimais ça et naturellement j'ai joué plus tard dans quelques pièces. Je participais aux spectacles de variétés présentés par les jeunes de Vay, initiés dès l'école primaire par Mlle Anne-Marie Chiron, enseignante, et des jeunes filles un peu plus âgées que moi. C'est donc naturellement que je me suis engagée auprès des jeunes de Vay pour les séances de variété.

J'allais au bal de mariage de mes amis ou de ma famille, au bal des pompiers. J'ai accompagné Papa à des courses de chevaux, au moto-cross de Nozay, à la kermesse de Marsac-sur-Don où Pierre Perret a chanté « le zizi », à la fête du muguet au Gâvre, au cinéma voir quelques films, je me souviens du Jour le plus long, de Ben Hur... Que dire de plus ? Je pense avoir eu une jeunesse bien remplie et joyeuse. Je ne me suis jamais ennuyée ni plainte de ma vie de travail quand j'avais 20 ans. Je suis certaine que la diversité de mon travail et le goût du contact avec les autres ont nourri ma vie familiale et professionnelle.

Les sources :

Témoignage fin 2021

Photos : Asphan

Rédaction : Jeanne Daniel

ÉTIENNE BRIAND : AVOIR 20 ANS EN 1954

UN PUCEULOIS À LA GUERRE D'ALGÉRIE



Natif de Vendée voici bientôt 90 ans, Etienne Briand n'a rien oublié de cette année 1954, durant la guerre d'Algérie.

Il avait une vingtaine d'années à l'époque : “Je venais d'effectuer 18 mois de service militaire à Tizi-Ouzou en Kabylie (Algérie), dans le régiment des Tirailleurs Sénégalais”, raconte Etienne, “Et, comme beaucoup de garçons de mon âge,, j'ai rejoint ensuite un régiment d'infanterie. J'avais le matricule 137, Rennes 44-4961. Je suis rentré en France cette même année 1954, après le soulèvement et les affrontements de Sétif -qui provoquèrent de nombreuses victimes- ; l'un des facteurs qui a déclenché la guerre. »

De retour en Loire-Atlantique, Etienne Briand se marie avec Colette Martin le 7 avril 1956. Pas de voyage de noces possible... Dès le mois de juin, il reçoit l'ordre de repartir en Algérie. Nos jeunes mariés s'écriront tous les jours et conserveront leur précieuse correspondance.



Rappelé, Etienne repart donc : il rallie Cherbourg en train, puis Marseille au fil d'un pénible voyage de trois jours, enfin il embarque direction Alger. De là, il rejoint la petite ville de Courbet-Marine où il reste deux semaines pour suivre la formation d'une unité d'intervention armée. Dernière étape, il est conduit à son PC situé à Oued-Seguin dans le Constantinois.

“En fait, nous avons été formés, explique-t'il, pour maintenir l'ordre et protéger les colons, petits fermiers et habitants. Les Algériens attaquaient par petits groupes, nous harcelant sans cesse. Souvent, les petits fermiers que nous protégeions la journée, devenaient des Fellagahs la nuit. On ne pouvait pas s'y fier.”

“Le 18 mai 1956, il y eut l'embuscade de Palestro. Je n'y ai pas participé mais nous avons dû arrêter notre convoi pour laisser dégager nos soldats morts, cadavres nus atrocement mutilés, voire émasculés.”

Etienne Briand, Sergent du régiment, et ses hommes étaient bien nourris, tous percevaient une indemnité de l'Armée. Dans les villages sympathisants, les fermiers leur vendaient des poules, des canards, des œufs.

ÉTIENNE BRIAND

Trois souvenirs restent particulièrement gravés dans sa mémoire :

“Un soir, une sentinelle me crie de monter au mirador de surveillance pour voir l'horizon, embrasé rouge ! Je pense à un incendie allumé par les Algériens. J'envoie une patrouille. C'était seulement une lune rouge qui créait cet effet. J'ai été confus...”

Une autre fois, son unité a eu un accrochage à Aziz-Ben-Tellis où elle se tenait à l'intérieur d'une école désaffectée.

Après avoir appelé la Légion et les paras (unité combattante), ceux-ci détectèrent une cinquantaine d'ennemis à combattre qui venaient racketter les habitants. Certains ont été tués, d'autres faits prisonniers. Étienne repart avec son unité de protection à Boutouil, encore dans une école abandonnée. Le soir, les habitants du village les attaquent à coups de grenades dans l'objectif de faire partir les Français ...qui ripostent et en informent leur PC avec leurs données géographiques. Les renforts ne tardent pas à arriver avec un canon, dont le premier coup est tiré par erreur sur l'école où se trouvaient les Français. “Heureusement, il n'y eut aucun blessé, et le tir a été vite rectifié”.

“Ma dernière mission”, termine-t'il, “s'est déroulée à Toukuya, camp militaire perché à 1.500 m d'altitude, dans le but de protéger l'aérodrome de Telergma situé dans la vallée. »

Etienne Briand rentrera en France le 23 novembre 1956 où il retrouvera Colette. Il ne reprendra pas son ancien métier de courantin (petite main utile pour rendre de multiples services et courses) mais s'orientera dans le négoce de matériaux de construction. Et, comme notre homme a toujours eu une prédilection pour la chasse, il a acheté une maison à Puceul, ce qui lui a permis entre autre de poursuivre le gibier dans la forêt du Gâvre.

Aujourd'hui, avec Colette, tous deux passent une retraite paisible à Nantes.



Les sources :

Témoignage fin 2021

Photos : Asphan

Rédaction : Monique Guillet

ANNA MATHELIER : AVOIR 20 ANS EN 1944 & 100 ANS EN 2024 !



C'est par un après-midi d'automne qu'Anna me reçoit chez elle. Toute proche du bourg, sa rue est à son image, tranquille, calme. La maison est un pavillon des années 60, simple, annoncé par une allée de gravillons et accessible par quelques marches que franchit très allégrement sa propriétaire qui n'a que 98 ans, il est vrai !

Je suis reçu dans son salon, dépouillé, bien loin des intérieurs qui, au fil des ans disparaissent sous les bibelots, les cartes postales et les photos de famille. Ici, un seul tableau s'accroche au mur, juste en face de la fenêtre. C'est une peinture. On y voit un manoir caractéristique du territoire avec sa tour abritant un escalier de schiste en colimaçon, un four à pain et des volailles dans la cour. "C'est la Naulière, ma maison natale, la ferme de mes parents !" répond Anna à mon regard interrogateur.

Faisons un bond de 77 ans en arrière et laissons Anna nous raconter sa jeunesse pendant la Deuxième Guerre Mondiale, à Nozay.

La Naulière, ferme du domaine de la Touche Ma jeunesse à la ferme

Mes parents, Pierre et Anna, représentaient la troisième génération de la famille Mathelier à la Naulière. Cette ferme était un ancien manoir.

Malgré son nom de manoir, la maison était petite. Seul le rez-de-chaussée était à la disposition de ma famille. Le sol de toutes les pièces était en terre battue. La cuisine était vaste avec une grande cheminée mais n'abritait pas de lit. Il n'y avait que deux chambres : L'une pour mes parents, ma sœur Louise et moi ; l'autre hébergeait mes deux frères Jean et Pierre mais également les deux commis et la bonne. La toilette se faisait dans la cuvette ou dans la bassine pour se laver les pieds.



*Le père d'Anna MATHELIER
pousse ses bœufs*

Ma journée commençait dès l'aube et se terminait à la nuit tombante. Comme tout le reste de la maisonnée, je travaillais, je vivais à la ferme. Je n'avais pas de jour férié mais un dimanche sur deux de repos que je passais à la maison ; pas question de sortir !

La guerre accentua notre isolement. Je ne voyais que la famille ou les amis proches. Je n'avais pas de loisirs. Je n'allais pas au cinéma si ce n'est, exceptionnellement, à la salle Ferrand, rue de l'église. Les saisons rythmaient mes tâches : je m'occupais des cochons, je trayais les vaches, je sarclais dans les champs, après le passage de la houe. Je plantais à la tranche, les choux, les betteraves, les patates, les carottes. Je boulangeais, dans le four de la ferme, pour la famille et les prisonniers pour qui je fabriquais des petits pains que l'on mettait dans les colis. Je faisais les boudins noirs, le pâté. Je tuais, plumais, dépiautais, poules, canards et lapins.

Ma famille était pratiquante mais comme tout le monde à cette époque ! Car ne pas aller à la messe, pendant ma jeunesse, était l'exception. Maintenant, c'est d'y aller qu'est l'exception... La cure était tenue par le curé Mercier et deux vicaires, les abbés Cornu et Praud. Il y avait trois messes en semaine mais je n'y allais pas. Le dimanche était entièrement consacré à la pratique religieuse : La grand messe du matin, souvent avec procession, les vêpres à 14h et l'Angélus vers 19h30. Je me rappelle que les ouvriers-carriers allaient à la première messe le dimanche, dès 6 heures, puis ils faisaient ensuite leurs jardins.

Ma soeur Louise et mes parents

Je vouvoyais mes parents qui avaient, surtout mon père, beaucoup d'ascendant sur moi ! Je n'avais pas de salaire, même après mes vingt ans. Mes parents pourvoyaient à mes besoins. Louise, ma sœur, avait un an de moins que moi. Nous avons vécu plus de 80 ans ensemble, un vieux couple. Comme mes parents, je l'ai quittée en 1976 (j'avais 42 ans), pour Paris où j'ai travaillé pendant 10 ans, comme employée de maison. Je suis revenue en 1986 à Nozay. Nous nous sommes installées, Louise et moi, ici, dans cette maison achetée à mademoiselle Besnier. Et je suis, désormais seule depuis son décès il y a cinq ans.

Les occupants allemands à Nozay

C'était le 20 juin 1940, dans la boucherie de madame Pichot, au coin de la rue Saint Jean et de la rue de la Ferrière. Madame Pichot, me préparant un rôti, tournait le dos au comptoir quand, soudain, la porte du magasin s'ouvrit et un soldat entra qui se saisit d'une saucisse et la mangea, crue ! C'est, ce jour, que je fis connaissance avec les boches. J'avais 16 ans. Les Allemands s'installèrent au château de la Touche, tout juste libéré d'un campement de l'armée anglaise. Le domaine de la Touche appartenait à mademoiselle Clémentine. C'était la propriétaire de la ferme de mes parents. C'était une très vieille dame avec beaucoup de caractère et très patriote. Confinée dans une chambre, au même rang que sa bonne, elle montrait régulièrement son mécontentement aux occupants. Le maire a dit à mes parents qui si elle n'avait pas été si âgée, elle aurait eu beaucoup d'ennuis avec les allemands.

La troupe logeait au château. Il y avait beaucoup de chevaux, des canons, des véhicules blindés, du matériel de guerre, des obus. Ce matériel était stocké sous la surveillance d'un gardien près de la croix de Lorraine (autre nom de la croix du Parc).

Les exercices militaires étaient nombreux dans le parc. Les balles sifflaient également près de chez nous car les régiments s'entraînaient dans nos champs.

Les allemands étaient méchants entre eux et se méfiaient des uns et des autres. J'ai vu un soldat obligé de marcher pieds nus. Ils n'avaient pas de contact avec la population. J'avais très peur d'eux ! Ils partaient de la Touche, en colonne. Le château fut fortement dégradé pendant l'Occupation. Un soldat allemand, pour fêter son anniversaire, avait décoré un grand miroir avec des feuilles de lauriers et ensuite, avait tiré des coups de pistolet à travers la glace.

ANNA MATHELIER



La Croix du Parc, appelée par Anna Mathelier "La Croix de Lorraine"

L'occupation au quotidien

Ma famille ne fut pas directement impactée par la guerre. Nous n'eurent pas de problème de nourriture. Mon père resta à la ferme. Mes frères étaient trop jeunes pour partir et il n'y eu pas de deuil dans la famille. Par contre, les commis de ferme furent, eux, prisonniers de guerre en Allemagne.

Notre quotidien fut cependant bien modifié. Le couvre-feu était absolu. Tout devait être caché. On mettait du tissu noir au-dessus des volets pour cacher la moindre lumière. Les restrictions étaient importantes : manque de vêtements, de chaussures, remplacées par des sabots ou des comètes. Le costume traditionnel et la coiffe furent peu à peu délaissés.

Les réfugiés

Tout le long de la guerre, de nombreux réfugiés s'installèrent à Nozay : des Parisiens et des gens du Nord en 1940, des Nantais et des Nazairiens par la suite. Je me souviens surtout de deux amies, logeant tout près de chez nous, au Vieux-Bourg, Madame Lechêne et Marie Brossaud. Ces deux vieilles dames venaient chercher le lait chez nous. Marie Brossaud aida à sarcler dans les champs. Madame Le Chêne fut présente pendant toute la guerre. Son fils, Mimi, prisonnier de guerre en Allemagne, s'évada et revint en France. Il épousa, après la guerre, Marie Lesturgeon. Le contact avec les réfugiés apporta des changements dans notre vision de la vie : Ils s'habillaient différemment, pensaient autrement et n'allaient pas à la messe !

Quand Nozay faillit disparaître

Derval venait d'être libéré et les soldats allemands avaient quitté précipitamment Nozay. Les gens du bourg avaient pavoisé leurs balcons avec des drapeaux américains, anglais, français. Nous attendions les libérateurs !

Fuyant devant l'arrivée des troupes alliées, les soldats allemands subissaient les escarmouches des résistants et des FFI. Au cours d'une embuscade, vers Conquereuil, deux des leurs avaient été blessés et avaient disparu. Le détachement allemand revenait à Nozay à leur recherche. C'était en fin d'après-midi. Louise et moi, venions d'aller ramasser des patates pour les cochons. Alexandre Jenvret, le maire de Nozay, était à la ferme, venu chercher du lait quand un de ses employés, le petit « Bossu », est venu à sa rencontre, en urgence, sur ordre des officiers allemands. Une batterie avait été mise en place sur la butte de Moque-Souris avec un canon pointé sur le bourg. Prévenu par le maire, « Cardinal », le tambour de la ville, courut à travers les rues, fit enlever les drapeaux des balcons, ferma le marché et demanda aux nozéens de rentrer dans leurs maisons. Si les soldats blessés n'étaient pas retrouvés, Nozay serait pilonné ! Monsieur Jenvret réussit à convaincre les occupants de ne pas mettre à exécution ce plan. Les deux soldats étaient, en fait, à l'hôpital, route de Nantes, bien soignés par le docteur Mérand et par les sœurs infirmières. Les Allemands retirèrent leurs canons, partirent sans mettre leur menace à exécution. Nozay avait échappé à une destruction et peut-être à un massacre.

La libération de Nozay

C'est le lendemain de cette grande frayeur, un jour du début août 1944 que les Américains ont libéré Nozay ! Ce jour là, on plantait les betteraves et Radio-Londres avait annoncé l'arrivée des alliés, venus de Derval. Il faisait très beau. Les convois de l'armée américaine défilèrent dans les rues, en direction de Nantes. L'accueil fut délirant. Il faisait très chaud et les soldats américains acceptèrent avec enthousiasme les pêches et les tomates. En retour, ils distribuèrent des chewing-gums et des cigarettes blondes. Mais je n'ai pas, moi-même, participé à tout cela. Je ne fus pas autorisée à venir dans le bourg. Dans la nuit, j'ai vu une grande lueur rouge, à l'Ouest de Nozay. Les Allemands faisaient disparaître leurs munitions dans la forêt du Gavre. Un grand sentiment de calme se fit alors. Toutes les contraintes de la guerre, à Nozay, semblaient terminées. Un contingent américain remplaça à la Touche les Allemands.

ANNA MATHELIER



Vue de Moque-souris

Dans l'attente de la fin de la Guerre

La libération de Nozay mit fin à une grande angoisse, une grande peur. Car bien que la chute de l'armée allemande était, on le voyait, bien proche, les accrochages avec les résistants étaient de plus en plus nombreux et les occupants, sur le qui-vive, restaient très dangereux.

Le 28 juin 1944, le Maquis de Saffré fut encerclé par les Allemands et des collabos. Plus de quarante résistants furent tués ici, ou exécutés le lendemain. Je pense à Jean Rigolet, qui vivait chez sa tante, Marie Terlutte, couturière dans le bourg. Il avait mon âge. C'est terrible la guerre ! En août 44, l'armée allemande se replia dans la poche de Saint Nazaire. De nombreux habitants quittèrent cette ville et vinrent s'installer à Nozay.

La victoire de 1945

8 mai 1945, le carillon de l'église retentit ! C'est la fin de la guerre, l'explosion de joie, les gens sont dans les rues et c'est la fête avec des bals pendant plus d'une semaine, de place en place.

J'avais vingt ans. Je n'allais pas au bal et je ne fis pas la fête. Mes parents, très stricts, surtout mon père, ne me le permirent pas.

Et de plus, je n'aimais pas le bal ...

Les sources :

*Témoignage d'Anna Mathelier
fin 2011 et mars 2022*

Photos : Asphan

Rédaction : Yvan Teffo

LES PAGES HISTOIRE

Le groupe Histoire œuvre à l'année à l'ASPHAN pour révéler au grand jour, documenter, archiver et rendre accessible tout ce qui "fait mémoire", de la petite à la grande histoire.

Ces passionnés et passionnées dénichent leurs pépites dans les archives, interrogent la mémoire des jeunes et des moins jeunes ou arpentent le territoire pour préserver la patrimoine oral, écrit, visuel, architectural ou monumental de la région.

Découvrez au fil des pages suivantes le fruit de leurs dernières recherches.

N'oubliez pas de consulter le site asphan.fr
Il compile des décennies d'exploration.
C'est une véritable mine de trésors...



LES PAGES HISTOIRE

LES COQS DE CLOCHER

LE COQ FAIT LA GIROUETTE



Vers le VIII^{ème} siècle, l'église opta pour la forme du coq. Ce choix ne se fit pas par hasard.



Perchées à la pointe des clochers, de nombreuses girouettes ont pris la forme d'un coq, animal-symbole, qui, déjà dans l'Antiquité, figurait sur les monuments religieux.

On le retrouve également sur certains édifices et bas-reliefs du panthéon romain au côté de Mars, Minerve, Mercure, Esculape... Véritable emblème, ce gallinacé a aussi sa place sur les tapisseries de Bayeux remontant jusqu'à Philippe 1^{er} (XI^{ème} siècle). Le coq gaulois est devenu la mascotte de la France. Cocorico !!

L'orientation des girouettes face aux vents aidait les anciens à gérer la météo locale dans une France essentiellement agricole. Il apparut un droit de girouette, privilège de la noblesse qui en ornait leur beffroi (au Moyen-Age : fanion carré ou étendard métallique en fonction des armoiries).

Vers le VIII^{ème} siècle, l'église opta pour la forme du coq. Ce choix ne se fit pas par hasard. L'église eut recours aux symboles solaires. Il existait le monde parfait des astres et le monde imparfait des terriens : monde diurne opposé au monde nocturne, ce dernier lié au danger et à la peur. Au X^{ème} siècle, les monastères anglais de Westminster et de Winchester se dotèrent d'un coq. En France, le plus ancien coq de clocher semblerait être celui du Gravier à la Guerche, datant du XVI^{ème} siècle.

Le chant du coq annonçant le jour apparaît comme une protection. Les inscriptions sur certaines cloches l'expliquent : « Peccatus et fulgus pullens, tenebra vincis... ». Les origines sont variées. Pline l'Ancien, dans son histoire naturelle, parle des coqs comme des sentinelles nocturnes créées pour dissiper le sommeil et remettre l'homme au travail.

On attribue à l'oiseau des qualités proverbiales : allure fière au port de tête haut, crête bien droite, queue en faucille. Tous admirent son panache, son courage et sa vigilance.

LES PAGES HISTOIRE

Les cloches remplacèrent petit à petit le besoin d'écouter le coq chanter. En souvenir de ces réveils-matins, on plaça les coqs en haut des clochers. Au XVII^e siècle, on ajouta les quatre points cardinaux en dessous de l'axe de fixation.

Ce gallinacé possède une origine gauloise suite au langage romain qui attribuait le mot latin « gallus » pour désigner le volatile. En Espagne, le coq se nomme toujours « gallo ».

La Révolution multiplie les coqs

A la Révolution, le coq se multiplie sur les drapeaux et s'envole côté décoration (vaisselles, linges, objets, etc.). On le voit partout ! Il remplacera la fleur de lys dès 1830. Napoléon III sonnera son glas et le supprimera complètement.

Autre origine, le reniement de l'apôtre St-Pierre qui, par trois fois, ne reconnut pas Jésus. Aussitôt, un coq chanta et Pierre se souvint : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ». La légende raconte que St-Pierre ne pouvant plus supporter d'entendre un coq chanter, il l'envoya s'empaler sur le haut d'un clocher. Version aussi peu probable que possible.

Il a été remarqué que certains coqs contenaient des reliques, tel celui de la cathédrale de Paris dans lequel furent trouvés des ossements : cachette inaccessible afin de préserver les reliques d'un vol pieux autrefois répandu d'une église à l'autre.

Endommagés ou détruits lors d'incendies ou de fortes intempéries, quelques coqs furent protégés dans des musées ou mis à l'abri dans les églises.

Activité et vigilance symboliseront toujours le coq en raison de son exactitude à chanter. Liberté et courage marque sa détermination lors de combats avec ses congénères. Pour les Grecs, il représentait jadis la vaillance militaire et figurait partout, sur les bijoux, les monnaies, les sculptures.

Quand vous lèverez les yeux vers le clocher d'une église, observez si un coq veille sur la commune, un de ces coqs de village qui tourne et retourne du nord au sud, d'ouest en est, selon le vent. Un coup d'œil incontournable au quotidien pour nos anciens, il n'y a pas si longtemps encore !

A Nozay, à Jans, à Treffieux, à Saffré ou à Vay, pas de coq mais une croix... tandis que dans les autres communes environnantes, comme à Marsac-sur-Don, La Grigonnais ou Abbaretz, un coq se dresse fièrement au sommet du clocher. A Puceul, ni croix, ni coq, seule une tige métallique pointe vers le ciel.

M. Guillet



Certains particuliers ont placé une girouette en forme de coq sur leur toit ou dans leur jardin. Il s'agit du même symbole...

A Nozay, route de Nort, le passant peut remarquer un coq placé au faite d'un toit, indiquant le sens du vent. Il domine l'ancienne entreprise de M. Eric Bruhay, couvreur en retraite, qui l'a acheté sur catalogue professionnel.

LES PAGES HISTOIRE

LA VIERGE EN PIERRE DU POITOU



Cette statue de la Vierge a été offerte à l'Asphan par M. et Mme Philippe Grandon, pharmaciens à Nozay. A l'origine, elle était fixée dans une niche à mi-hauteur sur un mur donnant dans une cour.

Les besoins impératifs d'agrandir la pharmacie obligèrent M. Mme Grandon à enlever la statue. L'entreprise chargée des travaux essaya bien de sauvegarder l'ensemble, mais la niche se brisa sur le sol, heureusement la statue avait été déposée auparavant dans la cour. Les deux mains, retrouvées dans la niche, furent récupérées et refixées à la Madone et la tête du serpent aux pieds de la Vierge refaite.

M. Philippe Grandon confia la restauration de la statue à M. Olivier Lavigne, tailleur de pierre de son métier (déjà 30 ans à son actif), qui actuellement donne des cours dans cinq Centres de Formation de tailleurs de pierre. Il commença pour rénover cette statue par le travail le plus pénible : gratter les cinq couches de peinture qui la recouvrait.

LES PAGES HISTOIRE

Cette statue est taillée dans la pierre blanche du Poitou, supposée extraite de la carrière de Lavoux. Lorsque le carrier sort la pierre de la terre, elle est imbibée d'eau, puis l'eau s'évapore et la surface durcit comme pour obtenir une couche de protection, appelée « calcin ». La densité de ce matériau s'élève à 2.310 Kg/m³ et sa porosité de 14,6 %. Il s'agit d'un calcaire blanc au ton de l'ivoire et du lin, son fond beige peut comporter des reflets ambrés, un peu marron.

Cette pierre naturelle, facile d'entretien (lavable à l'eau et savon de Marseille avec une brosse), concilie esthétisme, résistance et durabilité. C'est un matériau noble et élégant par ses tons et textures. Indémorable, il s'adapte à toutes constructions ou rénovations et permet de nombreux agencements : escalier, vasque, plan de travail, appuis de fenêtre, etc

François Giovannetti a adopté ici la pierre du Poitou pour réaliser cette statue de la Vierge qui mesure 1,10 m de haut, 50 cm de largeur et 25 cm d'épaisseur. Elle est massive et pèse entre 55 et 65 Kg. La pierre nécessite de respirer, il faut donc éviter toute peinture. Le sculpteur a réalisé moult statues dont la plupart se trouvent encore dans leurs niches sur les façades de certains immeubles de Nantes, commandées par les propriétaires afin de protéger leurs habitations.

Reste à savoir lequel des deux sculpteurs François Giovannetti, le père ou le fils, aurait sculpté cette vierge ?

Nous savons que cette statue a été réalisée avant 1856 (année du décès du 2ème François Giovannetti, 6 ans après son père) et après 1817 (en supposant que le père, 1er François Giovannetti, ait débuté la sculpture à l'âge de 17 ans).

Mais la commission Histoire de l'Asphan découvrira peut-être un jour cette énigme...

M. Guillet

François GIOVANNETTI : figuriniste, mouleur, sculpteur

Né à Nantes le 3 fructidor an 8 (1er août 1800), François Giovannetti est d'origine italienne. Son père, Fernand, est natif en 1766 de la République de Lucques en Toscane.

Ce père italien, peintre de métier, a donc migré en France pour s'installer à Nantes où il est décédé le 8 janvier 1817, à l'âge de 52 ans.

Toujours est-il que son fils François Giovannetti grandit à Nantes, domicilié rue du Calvaire.

Il se marie le 16 août 1823 avec Olive Sossard qui lui donnera plusieurs enfants :

- François Jean Pierre, également sculpteur comme son père mais ayant une carrière courte puisqu'il est décédé le 16/04/1856 à l'âge de 31 ans ;
- Rose Emilie qui épouse Théodore Poirier le 26 Janvier 1863, institutrice (décédée 3 ans plus tard, le 8/12/1866 à l'âge de 30 ans) ;
- Alfred Jean, Architecte des Bâtiments Communaux, qui se marie avec Elisa Marie Lavollenne le 3 juin 1863 (décès le 20 janvier 1865, après 2 ans de mariage) ;
- Léontine Olive, épouse de Jules Marie Guillaume L'Hernies, rentier (décédée le 17/02/1897 à l'âge de 67 ans, la plus âgée).

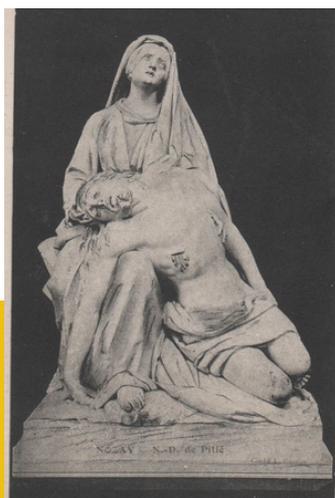
Décidemment dans la famille Giovannetti, on ne vit pas vieux !!

Le figuriniste, mouleur, sculpteur, François Giovannetti (père) décède trop tôt, lui aussi, le 19 novembre 1850 à l'âge de 50 ans. Il a toujours travaillé à Nantes et s'est tourné vers une production religieuse, notamment la Vierge miraculeuse qui écrase le serpent, telle que l'on peut voir un exemplaire à l'Eglise du Vieux-Bourg à Nozay : « Une Madone » du mot italien Madonna (Ma Dame), mot employé pour une statue ou statuette placée dans une niche sur la voie publique.

C'était le cas...

LES PAGES HISTOIRE

NOTRE DAME DE PITIÉ



La photo ci-dessus a été récompensée lors d'un concours organisé en 1906 par la revue "Le Mois littéraire et pittoresque" par : une 3ème mention, la parution de la photo dans la revue et 5 francs de fournitures photographiques à prendre à la Bonne Presse. C'est Mlle Louise GAUTIER qui a pris la photo de cette statue, placée sur le bord de l'autel de la Sainte Vierge, dans l'église actuelle St Pierre aux Liens.

Lu dans l'histoire de Châteaubriant et de ses barons paru en 1853 :

L'église du bourg de Nozay, d'assez pauvre apparence, renferme un groupe de Barrême, qui nous semble digne d'attention : c'est une MATER DOLOROSA, la Vierge tenant sur ses genoux le corps de son divin fils.

.....
Cette Piéta a été commandée par le curé Renaudin de Nozay, au sculpteur H.H. Barrême * d'Ancenis.

Elle fut mise en place, dans l'église St Pierre aux Liens du Vieux-Bourg actuel, lors d'une inauguration grandiose début Septembre 1842, en présence d'une foule de fidèles de Nozay et des paroisses voisines, d'un chanoine de Nantes et de nombreux prêtres.

Ce groupe de Barrême coûta 530 frs de l'époque (charroi compris). Mais, qui a payé cette somme : la paroisse ou des généreux donateurs ?

Où se trouvait-elle placée dans l'église de l'Enclos du Vieux-Bourg ? avant d'être transférée dans la nouvelle église ; ouverte au culte le 28 Février 1869.

Depuis plusieurs dizaines d'années N. D. de Pitié est entreposée dans un local de l'ancien prieuré St Saturnin du Vieux bourg de Nozay.



*1 Henri-Hamilton BARRÊME

est né en 1795 aux Bermudes et décède en 1866 à Pornic.

En 1816 il s'installe à Ancenis et y reste 31 ans ; pendant 20 ans, il est professeur de dessin dans cette ville.

Parmi ses nombreuses œuvres on peut citer: la statue de Du Guesclin à St Brieuç, St Louis dans l'église d'Ancenis, St René dans l'église St Pierre d'Angers , N.D. de la Salette . Entre 1850 et 1860. il réalise environ 150 statues .

source : archives numérisées AD44 ; presse archives numérisées Bnf Gallica ; presse Wikipédia -

D. Nouvel. Octobre 2022

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE DE PUCEUL

ARTICLE PARU DANS LA REVUE HISTORIQUE DE L'OUEST
LE 18 JUILLET 1887

Le mercredi 13 juillet 1887, l'excellente paroisse de Puceul était tout en fête et chacun pouvait admirer, éclairé par un beau soleil d'été, son charmant petit bourg tout orné de verdure, d'oriflammes et d'arcs de triomphe.

Sa Grandeur Mgr Le Coq, évêque de Nantes, y venait bénir la charmante église élevée par les soins et grâce au zèle du vénéré recteur de la paroisse M. l'abbé Gaudin. Le nouveau temple, aussi simple que gracieux, disparaissait à l'intérieur sous les tentures et les guirlandes.

De forme octogone, comme l'église de Saint-Même, ce sanctuaire de style ogival et d'un goût parfait, est sans contredit l'une des églises neuves les plus intéressantes et les plus correctes de nos contrées, et ses charmants chapiteaux, ses gracieuses clefs de voûte, sculptées, en grande partie, par M. Gaudin lui-même, ainsi que les magnifiques verrières historiées qui remplissent ses larges fenêtres, en font encore mieux ressortir le côté artistique et la beauté.

Une foule nombreuse d'ecclésiastiques de tous les points du diocèse avait tenu à venir témoigner en ce beau jour toute leur sympathie au vaillant et dévoué pasteur qui, en termes aussi justes que chaleureux, a su dignement souhaiter la bienvenue au chef du diocèse et exposer trop modestement (à notre avis) les magnifiques résultats de ses incessants labeurs.

A la foule des paroissiens étaient également venus se joindre un grand nombre de membres des principales familles du pays, parmi lesquels on peut citer au hasard: MMmes Prosper Leroux de Nozay, MM. Henri de Maquillé conseiller arrondissement, Monnier maire de Puceul, Mainguy architecte de la nouvelle église, Prosper Leroux père et fils, de Nozay, Alcide Leroux de Saffré, Cyrille des Grottes, Cte Régis de l'Estourbeillon, que par une délicate attention M. Le curé de Puceul avait bien voulu convoquer à cette fête, en raison des souvenirs toujours vivaces laissés dans la paroisse par ses ancêtres *1, Gergaud de Legé, Gaudin archiviste à Nantes, etc. etc.

La bénédiction de l'église de Puceul fut une de ces fêtes charmantes dont le touchant souvenir reste à jamais gravé dans les cœurs.

Peut-être la lecture de cet article donnera-t-elle envie de découvrir ou redécouvrir l'église de Puceul ?



C.P Rosy

*1 Messire Bertrand de l'Estourbeillon, seigneur de la Hunaudière, acheta vers 1626 de la famille de Goulaine, le tertre de la Savinaye, en Puceul, anoblie le 23 avril 1459 par le duc François II en faveur de son écuyer Henry Le Corre. Cette terre après être restée environ un demi-siècle dans la maison de l'Estourbeillon, passa vers 1660 dans la maison de Montmorency, par suite du mariage d'Henriette de l'Estourbeillon, fille de Bertrand et de Péronnelle Loaysel, dame de la Motte-Alman, avec Jehan de Montmorency, Sgr de la Neuville. L'église de Puceul conserve encore de nos jours avec un soin pieux un élégant ciboire du XVII^e siècle, portant les armes des deux familles et donné par les châtelains de la Savinaye en 1648.

source : BnF Gallica - D. Nouvel. Juin 2022

LES PAGES HISTOIRE

LE PONT BASCULE DE VAY

ARTICLE PARU DANS LA GAZETTE AGRICOLE
DE JANVIER 1900

Les syndicats agricoles et les instruments

A Vay, Loire-Inférieure, commune partagée en deux paroisses et dotée de deux caisses rurales en pleine prospérité, diverses améliorations agricoles se développent de plus en plus. La propriété y est trop morcelée, les champs sont trop irréguliers ou trop petits, ou trop plantés de pommiers pour qu'on puisse y utiliser les puissantes machines à vapeur employées dans la grande culture.

Parmi les machines de moyenne force, il en est beaucoup qui rendraient là de réels services dont on est encore privé. Des faucheuses, des moissonneuses mues par des bœufs ou des chevaux économiseraient du temps et de la main-d'œuvre. L'ajonc vient très bien : un manège broyeur d'ajoncs permettrait d'utiliser ce produit.

Mais un laboureur qui n'a qu'une exploitation restreinte ou le besoin d'une machine se fait rarement sentir, et qui par ailleurs, a bien de la peine à « joindre les deux bouts » ne peut pas acheter ces mécaniques. S'il peut louer, même assez cher, certaines machines, comme des batteuses, des trieurs, il le fait, mais en acheter ! Non ! ce serait trop de luxe pour lui.

Désormais la Caisse rurale fera cesser cette gêne en groupant les bonnes volontés, les forces et les ressources des petits laboureurs. Les laboureurs vont posséder, sans verser un centime, toutes les machines agricoles qu'ils voudront, même les plus chères et les plus perfectionnées et ils s'en serviront dans d'excellentes conditions.

Voici leur secret : Trois d'entre eux au moins s'entendent pour fonder ce qu'on nomme un Syndicat d'Industrie agricole. La fondation de ce Syndicat ne coûte pas un centime, et la société ainsi est reconnue par la loi comme une personne civile, pourvu que ses statuts, rédigés sur papier libre, soient déposés à la Mairie de la commune.

Ce petit Syndicat d'Industrie agricole peut recruter par la suite autant de membres qu'il voudra : il n'a qu'à accepter leurs signatures sur son registre d'adhésions. On se retire de la société avec la même facilité.

C'est ce que quelques petits cultivateurs viennent de faire à Vay, à l'aide de la petite brochure du R. P. Fontan, missionnaire du travail à Tarbes, intitulée "les machines agricoles à la portée de tous".

La première machine agricole achetée par le Syndicat d'Industrie agricole de la paroisse de Vay est un pont bascule pour peser les charrettes, les fourrages et les animaux gras. Jusqu'ici, pour peser le foin, la paille, les pommes, les bœufs, il fallait ou se servir des petites bascules portatives, ou aller à six ou dix kilomètres à la bascule de Blain ou de Nozay. Avec la grande bascule de Vay on diminue le déplacement, on économise du temps et de l'argent.

Le Syndicat d'Industrie agricole étant personne civile, est reçu membre de la Caisse rurale et celle-ci lui prête comme à ses autres sociétaires, tout l'argent dont il a besoin.

C'est ainsi que, sans déboursier un centime, les laboureurs de Vay ont une grande et belle bascule. Chacun d'eux avant de s'en servir signe le registre du Syndicat et paie pour chaque pesée le prix convenu. Avec le produit des pesées, on paie l'employé et la rente de l'argent prêté par la caisse et peu à peu on rembourse le capital.

A mesure que le besoin s'en fera sentir, d'autres machines seront achetées et exploitées dans les mêmes conditions.

Les bienfaits de ce nouveau mode d'association se sont déjà faits sentir dans les Pyrénées, grâce à l'initiative du R. P. Fontan et de ses dévoués collaborateurs. Les mêmes résultats seront obtenus par la mise en pratique de la parole de L'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres » et de cette autre « Qu'ils soient unis . »

source : BnF Gallica - D. Nouvel. Juin 2022

AU REVOIR ET MERCI

**Le temps a filé depuis la dernière lettre de l'Asphan et des amis nous ont quitté. Cette page leur est réservée.
Amis, heureux de vous avoir connu et merci !**

Bernard CHOPIN



Présent dès 1999 à l'association, tu fus l'un des acteurs de l'aventure de la carrière du Parc et l'un des piliers de l'atelier taille de pierre. Tu n'étais pas un professionnel de la pierre mais l'un de ses meilleurs ambassadeurs. Tes sculptures, parfois monumentales, toutes en rondeur, en courbe, furent souvent exposées dans l'église, tout comme tes lithographies et tes peintures. Discret mais très présent, tu participas aux travaux de rénovation de la maison de l'Asphan. Celle-ci garde, bien précieusement, quelques unes de tes œuvres : des sculptures et une lithographie de la carrière.

Pauline et toi furent pendant des années des familiers de l'Enclos. Ces dernières années, très pris par ton activité artistique, tu ne participais plus directement à nos actions mais, par ta présence aux expos ou ta venue régulière à nos manifestations culturelles, tu resta l'un des nôtres.

Merci à toi et toute notre sympathie à tes enfants.

Eugène LEMAITRE



Au conseil d'administration, tu étais le maître de la mesure, le sage de l'assemblée !

Très pris par tes activités, tu prenais cependant le temps de passer à l'Asphan dans la semaine, prodiguant de bons conseils à Christophe. Pendant les grands travaux de restauration, tes connaissances en gestion financière et ta proximité des banques nous furent très précieuses.

Lors des J.E.P ou d'autres manifestations à l'église, tu nous aidais pour le nettoyage de l'Enclos et tu fleurissais l'église ... mais nous avons toujours refusé de mettre des géraniums à la carrière.

Puis, au fil de la maladie, tu as dû espacer ta présence. Tu étais bien à l'Asphan et l'Asphan était bien avec toi.

Merci Eugène et amitié à Marie-Antoinette et à tes enfants.

Raymond Blazinzinc



Excuses-nous encore, d'avoir souvent écorché ton nom venu de Pologne en passant par Couëron. Tu ne te mettais pas souvent en avant mais pourtant tu fus très présent, très participatif, de la réhabilitation de la maison de l'Asphan à la tonte de la pelouse de la carrière alors que la maladie était déjà là. Tailler la pierre fut pour toi, un vrai plaisir que ce fut au sein de l'atelier taille de pierre ou chez toi. L'Asphan garde précieusement, un statère (pièce gauloise)...en schiste ! Mais c'est en mettant en avant, ton métier, typographe, que tu as laissé la trace de ton talent. C'est à toi que l'on doit, les écrits tout en volutes et en cercles du conte des trois artichauts.

Merci à toi et pensée amicale à Claire et à Pierre.



L'association fonctionne grâce au bénévolat actif de ses adhérents. Vous pouvez soutenir nos actions par une adhésion, un don ou en rejoignant l'équipe de bénévoles

Pour adhérer, merci de nous adresser un chèque de 15 € libellé à l'ordre de l'ASPHAN à l'adresse suivante : La Maison de l'Asphan, 25 Rue du Vieux Bourg, 44170 Nozay.
Merci de votre soutien

CONTACT



**La Maison de l'Asphan,
25 rue du Vieux Bourg,
44 170 Nozay**

asphanozay@gmail.com

www.asphan.fr

[Tel. Bureau : 02 40 79 34 29](tel:0240793429)

L'ASPHAN REMERCIE SES PARTENAIRES :

